

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Tereza Nvotová

Avec

Scénario : Tereza Nvotová, Dušan Budzak

Milan Ondrik, Dominika Moravkova, Peter Bebjak

Image : Adam Suzin

Musique : Pjoni

Montage : Nikodem Chabior

Production : Veronika Paštéková, Anton Skreko

FILMOGRAPHIE

Tereza Nvotová

2022 : Svelonoc

2017 : Sans jamais le dire



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 24 AU 30 JUIN

Ulysse

Laetitia Masson

Alice, chercheuse en sociologie découvre qu'elle est enceinte. Luc, son mari, exulte. Ce sera un garçon ! Ils l'appelleront Ulysse. Sauf qu'à un an, Ulysse ne rentre pas dans les courbes. Trop petit, trop maigre. Les pédiatres s'interrogent et le verdict tombe : syndrome génétique. Ulysse ne sera pas comme les autres. Mais comment sera-t-il ? Mystère.

Maspalomas

Aitor Arregi et José Mari Goenaga

Sous le soleil brûlant de Maspalomas, aux îles Canaries, Vicente savoure depuis vingt-cinq ans une retraite insouciant. Mais un accident l'arrache à son paradis. Rapatrié à Donostia, il est placé par sa fille dans une maison de repos où le temps semble figé et où ressurgissent les fantômes du passé. À nouveau contraint de masquer son identité, une seule idée l'obsède : s'évader... et retrouver la liberté de Maspalomas.

TANDEM cinéma



Father

Tereza Nvotová

2025, Slovaquie, République tchèque, Pologne, 1h43

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Father s'inspire d'une histoire réelle vécue par un proche de votre co-scénariste Dušan Budzak. En quoi ce point de départ a-t-il influencé l'approche émotionnelle du film ?

Lorsque mon co-scénariste m'a raconté l'histoire de son meilleur ami - l'homme qui a vécu cette tragédie -, ma première réaction a été de penser qu'un tel événement ne pouvait pas être filmé. Et pourtant, malgré ce réflexe, quelque chose s'est ouvert en moi. J'ai senti presque intuitivement que ce récit ne se réduisait pas à un terrible drame, mais qu'il racontait quelque chose de plus profond sur notre humanité.

J'ai alors dû accepter que moi aussi, je pouvais me retrouver dans une situation tout aussi épouvantable. Cette prise de conscience a été douloureuse, mais aussi étrangement libératrice. Reconnaître que nous ne sommes pas toujours à la hauteur de l'image que nous avons de nous-mêmes ouvre la voie à davantage d'empathie et, peut-être, d'amour. C'est à partir de là que s'est construit le socle de mon film.

J'ai voulu rester dans la simplicité, poser des questions, éprouver de l'empathie, ne pas juger, parfois même ne pas comprendre, mais demeurer toujours aux côtés de ce père.

En menant vos recherches, vous avez compris que ce type de tragédie pouvait donc arriver à n'importe qui. Comment cette universalité a-t-elle influencé votre approche du personnage de Michal (Milan Ondřík), le père ?

Accepter que notre propre esprit puisse nous trahir à ce point est une chose infiniment difficile.

C'est pour cette raison que je voulais que Michal soit un personnage dans lequel le plus grand nombre puisse se reconnaître. L'enjeu n'était pas évident car je devais le présenter comme un être humain complexe, mais aussi comme quelqu'un de profondément ordinaire, presque commun, un homme en qui chacun puisse se projeter. Ainsi, lorsque la tragédie le frappe, on ne la regarde pas de l'extérieur, on la traverse avec lui, on lutte à ses côtés.

Michal lui-même ne parvient pas à comprendre ce qui lui est arrivé. Comment a-t-il pu faillir à ce point ? Comment continuer à vivre lorsqu'on ne peut plus se faire confiance ? Des blessures de cette nature ne disparaissent pas, le traumatisme demeure. La véritable question est alors de savoir comment vivre avec, comment parvenir à s'accepter.

Vous avez choisi de raconter l'histoire depuis l'intérieur de l'esprit du père. Comment avez-vous travaillé avec votre acteur Milan Ondřík pour construire ce point de vue subjectif sur toute la durée du film ?

Il est primordial pour moi que les acteurs se sentent en confiance, aussi bien avec moi que les uns avec les autres. Qu'ils sachent qu'ils ont le droit d'essayer, de se tromper, d'explorer des émotions parfois difficiles, y compris celles qui leur font peur. Nous avons posé ce cadre très en amont du tournage, en prenant le temps de nous rencontrer et de parler librement de nous-mêmes, des personnages et de l'histoire dans son ensemble.

Je savais aussi qu'il y aurait des scènes où mon rôle serait précisément de m'effacer, de laisser Milan entrer pleinement dans le personnage de Michal, et de n'intervenir qu'en cas de réel besoin.

Pendant le tournage, nous avons organisé des journées de répétition uniquement avec les acteurs et l'équipe caméra, afin de construire les situations sans la pression du temps. Comme le film est tourné sans coupes, il fallait répéter avec précision les déplacements de la caméra et ceux des acteurs. Milan et le directeur de la photographie, Adam Suzin, devaient être parfaitement accordés, pour que la caméra puisse littéralement respirer avec lui. Milan dit souvent que c'est le rôle le plus difficile qu'il ait jamais tenu. Et cela ne m'étonne pas. Pour l'interpréter avec sincérité, il a dû traverser ce qui constitue sans doute le pire cauchemar pour quiconque. Il ne pouvait ni feindre ni composer. Il devait être ce père. Je n'ai encore jamais vu un acteur se donner à un rôle avec une telle intensité.

Les notions de jugement et de culpabilité sont très présentes dans la réception publique de ce type d'affaires. Comment ces débats ont-ils influencé la mise en scène des séquences de confrontation avec les autres dans votre film ?

Nous ne connaissons ces histoires qu'à travers des articles de presse sensationnalistes et des débats empreints de jugement. Je voulais montrer ce que cela fait d'être de l'autre côté. Ce qui se passe avant et après ces moments d'exposition publique. Ce que l'on ressent, de l'intérieur, lorsqu'on devient celui que tout le monde accuse et montre du doigt.